

ment à l'esprit patriotique qui anime les habitants de l'Ulster".

L'esprit patriotique de l'Ulster acquiesce-t-il à la demande du Premier ministre d'Angleterre? L'esprit patriotique de l'Irlande le fera certainement, et la chose est même déjà faite; mais l'Ulster en fera-t-il autant dans l'intérêt général de l'empire britannique pour le maintien et la protection de cet empire? Je ne le crois pas. Suivant moi, Carson, le rebelle, poussera de nouveau les "Ulstérites" à la révolte contre le Roi, contre la Couronne et le drapeau national, comme il l'a fait il y a trois ans, Carson et ses Ulstérites!—ceux-ci ne devraient pas être appelés "Ulstérites" mais des ulcères—nous devrions, en effet, les considérer comme des ulcères sur le corps politique de l'Irlande!

Lord Carson qui fut toujours l'adversaire de la liberté en Irlande, a fait, cependant, cette déclaration:

"Ce serait un malheur national si quel-
qu'un des partis qui existent en Irlande—

Je présume qu'il a voulu désigner les ultra loyalistes—

n'était pas représenté dans la convention projetée, et il a ajouté qu'une grande responsabilité serait assumée par les chefs de parti délégués à cette convention, s'ils n'y assistaient pas.

Puis, nous avons l'opinion de l'un de nos ex-gouverneurs, lord Lansdowne, qui n'a jamais joui d'une bien bonne réputation parmi les Irlandais et qui fut en Irlande l'un des pires oppresseurs de la race humaine.

Il y a une trentaine d'années, William O'Brien visita le Canada et dénonça la conduite de cet homme envers les paysans d'Irlande établis sur son domaine. Lord Lansdowne ne fut jamais un ami de l'affranchissement de l'Irlande, ou disposé à lui rendre justice; mais il fut l'ami de la domination arbitraire des lords qui suçaient le sang de la nation irlandaise pour aller dépenser leur fortune dans tout autre pays que l'Irlande.

Lord Lansdowne, avant de mourir, avoue maintenant sa culpabilité devant le Dieu tout puissant, et voici comment sont résumées ses paroles:

Lord Lansdowne accepte la proposition d'une convention. Le fait qui domine la situation, dit-il, c'est que nous avons tellement travaillé

Il ne dit pas qu'il a lui-même travaillé, dans le sens de l'établissement de l'autonomie de l'Irlande qu'il est maintenant impossible de reculer soudainement.

L'hon. M. CLORAN.

Il serait bien disposé, lui-même, à reculer; mais il ne le peut pas maintenant. Et il ajoute:

La convention pourrait créer un grand bien et il ne peut voir quel mal elle pourrait faire.

Telle sont, messieurs les sénateurs, les paroles de Lloyd George, un ami de la cause irlandaise, ainsi que de lord Carson et de lord Lansdowne, deux ennemis de cette cause—oh! ennemi est un mot trop faible—il faut dire les pires adversaires, en Irlande, ou dans la Grande-Bretagne, de la cause du peuple irlandais.

Vous avez ainsi les opinions exprimées dans la Chambre des lords à une date pas plus reculée qu'hier après-midi. Mais si, parfois, malheur est bon, je puis ajouter que, si la présente guerre est accompagnée de toutes les horreurs imaginables, il faut reconnaître, d'un autre côté, qu'elle est présentement une source de bénédictions pour l'Irlande.

Il importe que des déclarations comme celles que je viens d'exposer, et qui sont faites par des hommes d'état éclairés, soient conservées dans nos archives, et elles semblent être un écho fidèle du discours historique prononcé, ici, par Viviani, le 12 du courant—discours où ce dernier, en sa qualité de représentant de la France, a fait un si impressionnant appel pour le triomphe des alliés, pour le triomphe de la liberté, de la fraternité et de l'égalité parmi les hommes de toutes les races, de toutes les croyances, de toutes les nationalités.

Or, comme ce qui est demandé par mon projet de résolution est approuvé par le gouvernement et le parlement de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, il est donc maintenant inutile que je procède à la discussion de ma proposition, et je demande, par conséquent, la permission de la retirer.

Mais avant de reprendre mon siège, messieurs les sénateurs, je crois de mon devoir de reconnaître la clairvoyance politique et la sagacité d'homme d'état de l'honorable ministre dirigeant (l'hon. M. Loughheed). Quand j'ai déposé devant la Chambre mon projet de résolution, il y a quatre semaines, cet honorable ministre (sir James Loughheed) me fit remarquer qu'il ne serait peut-être pas nécessaire de discuter ce projet, vu que le premier ministre d'Angleterre, M. Lloyd George, allait probablement trouver le moyen de concilier tous les intérêts opposés et d'accorder au peuple irlandais le gouvernement autonome que ce dernier sollicite depuis si longtemps, et qui est à la veille d'être accordé non seulement dans l'intérêt de l'Irlande, mais aussi dans l'in-